Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

Inter
Art actuel

Mediavox

Richard Martel

Number 46, 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46824ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martel, R. (1990). Mediavox. *Inter*, (46), 20–21.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PERCORSO DEI SENSI_MEDIAVOX

De passage pour une manifestation au LIEU, les deux artistes de MEDIAVOX (Romano QUINTO et Giuseppe DE MARCO) ont réalisé une installation qui s'affirme comme un témoignage de leur problématique en art : « la décontamination sensorielle ».

Ils viennent de Salerno, au sud de l'Italie, et sont préoccupés par le rapport de l'activité créatrice généralisée avec la conscience de la situation écologique actuelle. Depuis 1985 surtout, MEDIAVOX se livre à des actions — surtout l'installation — qui témoignent des incidences de la réalité extérieure sur l'être humain et ses sens. La façon dont l'organisme — humain — s'implante dans la réalité sociale est une vérification des conditionnements opérationnels de la civilisation industrielle.

Leur intention vise, d'une manière généralisante, le déconditionnement des modes d'appréhension de la nature par l'organisation culturelle.

Le titre de leur installation, Percorso dei Sensi *(Parcours des sens) est comme une illustration métaphorique du rapport étroit entre l'hégémonie de l'économie — à l'époque de ce qu'ils nomment d'ailleurs « l'hyper-capitalisme » — et la perte de la dimension « directement » productive, au sens de la praxis, de la réalité du corps humain et de ses modes d'ancrage : le système de perception.*

La performance qu'ils ont commise au LIEU, le soir du vernissage de leur installation détermine l'existence de la proposition artistique comme un résultat d'une intervention visant la détermination d'une finalité existentielle. Cette action débute par la lecture d'un texte sur les sens, puis les deux artistes, après avoir enlevé leurs vêtements, sont attachés l'un à l'autre, dos à dos, et effectuent une sorte de parcours, en cercle, autour d'un tas de feuilles mortes. À cinq endroits sont déposées des assiettes en aluminium (du type tôles à pizza) et ils y projettent des boules d'ouate colorées avec de la peinture phosphorescente. Pendant qu'ils effectuent ces gesticulations, il y a une ambiance feutrée par la lumière « black light » qui transforme la situation d'échange en un lieu de modification des conditions de la perception. Comme MEDIAVOX l'explique bien : « Percorso dei Sensi *propose la mutation anthropologique vers la réorganisation de nos facultés sensorielles : la vue, le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe, ont à organiser différemment leurs propres vrilles génétiques pour une unification interne dans la perception esthétique. »*

L'autre performance qu'ils ont réalisée à l'Implanthéâtre lors de la soirée bénéfice organisée par INTER/LE LIEU, dont le titre est Accorde, *investigait le rapport de l'individu à la collectivité dans le conditionnement philosophique et social de la communication. Sur la scène, une personne est recouverte d'un carton duquel ne dépassent qu'une jambe, deux bras, le nez et la bouche — ici encore les sens sont mis en cause. Cette personne, assise, tient un rouleau de corde ; la deuxième personne, après avoir invité des gens de l'audience à s'asseoir près de la première, s'attache à cette corde et se dirige vers le public. La personne assise parle de la possibilité de changer notre perception artistique et la nécessité de prendre position ; l'autre, attachée, se promène dans le public, répond aux idées de son acolyte et parle aux gens en les touchant, les yeux bandés. À la fin, après avoir mis en système l'invitation à communiquer, la personne revient sur la scène et arrache le carton qui le recouvre ; la performance est alors terminée.*

Avec MEDIAVOX, l'activité artistique vise intentionnellement à transformer une situation paradoxale où le phénomène de la communication est d'abord investigué comme porteur des conditionnements extérieurs — sociaux. Pour eux, l'art est une énergie créatrice pouvant générer une mutation de l'imaginaire individuel et collectif en prenant position d'une manière critique sur les problèmes de la perception et de ses urgences communicationnelles. Une vérification faite au LIEU au mois d'octobre 1989.

Richard MARTEL

Photo : François BERGERON